

NOUVEAU

Vie au refuge

Les lecteurs de Cynomag connaissent le Dr Thierry Bédossa dans le cadre des rubriques sur le comportement qu'il anime régulièrement. D'autres ont eu par ailleurs l'occasion de le rencontrer lors des conférences que nous organisons régulièrement à travers la France à la rencontre des éleveurs. Vous allez cette année découvrir une autre facette – et casquette – de ce vétérinaire : celui de « responsable » d'un refuge en Normandie (baptisé Aide aux vieux animaux, AVA). Cette expérience lui a permis depuis la reprise de cette structure, il y a presque deux ans, de mieux cerner les problèmes d'élevage ou tout du moins de vie en collectivité et d'appliquer ses connaissances en comportement en faveur du bien-être animal. Le Dr Thierry Bédossa nous propose donc de nous faire partager régulièrement le quotidien de la vie des chiens de ce refuge et les enseignements qu'il a pu en tirer sur le bien-être comportemental au sein d'une collectivité. Le premier « épisode » de cette nouvelle série, avant d'aborder dans les numéros à venir le vif du sujet, est consacré aux conditions générales de vie des animaux.

Les chiens du refuge normand baptisé AVA (Aide aux vieux animaux) ont presque tous été abandonnés par des particuliers n'ayant plus besoin de leur compagnie. La plupart sont de jeunes adultes, même si la vocation première du refuge est de porter assistance aux plus âgés. L'effectif canin est de

UN REFUGE À LA CONQUÊTE DU BIEN-ÊTRE COMPORTEMENTAL EN COLLECTIVITÉ



Il y a une quinzaine d'années, un couple d'amoureux des animaux a transformé un domaine agricole en refuge ayant pour vocation première l'assistance et la protection des vieux animaux abandonnés, toutes espèces confondues. Anciens animaux de rente (bovins/ovins), de sport (chevaux) et de compagnie (chiens et chats) y cohabitent harmonieusement depuis sa création. L'an dernier, la ferme a été reprise par une nouvelle association (AVA, Aide aux vieux animaux) que dirige le Dr Thierry Bédossa. Elle s'est donné pour objectif de poursuivre l'œuvre entreprise par les fondateurs de ce havre de paix totalement dédié aux bêtes et à leur bien-être comportemental.

cinquante chiens en moyenne, sachant que pour beaucoup, la ferme constitue leur foyer définitif, car trop vieux ou trop désocialisés pour retrouver des maîtres.

La rotation est possible grâce aux adoptions de chiens plutôt jeunes et ne posant pas de désordres comportementaux majeurs. Nous espérons, dans un avenir proche, avoir le temps et les compétences humaines permettant de réinsérer tous nos chiens. En attendant, ils sont logés dans de grands parcs de 500 à 2 500 m² et regroupés, dans la mesure du possible, à plusieurs.

ÉVALUATION INDIVIDUELLE

Pour établir les groupes, chaque nouvel arrivant est évalué sur le plan comportemental, au regard de ce que rapportent les anciens maîtres sur son caractère et également en fonction de ce que le chien nous laisse observer une fois les propriétaires partis. Parfois, et vous vous en doutez, le tempérament décrit n'a pas grand-chose à voir avec les comportements manifestés. Le changement de milieu et la disparition des bases affectives et sociales incarnées par les maîtres sont en

effet très propices à l'émergence de comportements « nouveaux » si on les rapportait aux anciens propriétaires.

Une fois les individus évalués, notre objectif est ensuite d'aider les réfugiés à s'adapter à leur nouvel environnement pour que leur passage au refuge soit le moins douloureux possible. Le milieu offert par la ferme est souvent très différent de ceux desquels ils sont extraits, la plupart de nos réfugiés arrivant de Paris et sa banlieue. Passer d'un environnement citadin (appartement chauffé, proximité de l'hom-



Les chiens de l'AVA ont tous été choyés puis abandonnés. « *Nous ne pratiquons pas de "sauvetages" et ne sommes pas une fourrière*, explique le Dr Thierry Bédossa. *Chaque chien est arrivé avec son maître. Les abandons sont donc volontaires et "assumés". Le propriétaire fait la démarche de remettre son compagnon à un refuge qui lui garantit de le garder à vie s'il n'est pas replacé.* »

me, sorties et rencontres avec les congénères « sous contrôle », rituels propres à la ville et à l'appartement comme les promenades hygiéniques... à la vie au grand air, quelle que soit la saison, est très dur pour certains individus. Il est donc très important qu'ils s'adaptent positivement (et non en réaction) à vivre dans des parcs.

Ces enclos sont équipés de niches ou de chalets garnis de paille où ils peuvent dormir au chaud, mais qu'il neige ou qu'il vente, s'ils ne sont pas très vieux ou malades, ils restent dehors. Les chiens de très petites races (les toy essentiellement) sont donc immédiatement placés en famille d'accueil. Pour leurs moyens et grands cousins, les conditions climatiques sont généralement vite acceptées. Le plus dur à vivre est sans doute la privation affective et le manque de contacts avec les humains. C'est pourquoi nous faisons tout notre possible pour les aider à se construire et à entretenir une vie sociale et affective entre chiens.

Nous luttons ainsi contre la désocialisation dont beaucoup de chiens sont victimes après quelques mois de refuge. Certains groupes sont formés depuis longtemps et leurs

membres s'apprécient réellement : ils jouent, développent des rituels, dorment les uns contre les autres... L'espace mis à disposition par les parcs leur permet de ne pas souffrir de la promiscuité, souvent induite par le manque de place dans les refuges n'ayant pas la chance de s'étendre sur soixante-dix hectares de bocage. S'ils le veulent, ils peuvent s'éviter ou s'isoler momentanément, pour mieux se retrouver ensuite.

LES CLANS SE FORMENT

Le regroupement en couple est la voie la plus facile, mais pas forcément la meilleure car elle ne leur permet pas de « travailler » leurs compétences sociales. En ce qui concerne le contact avec l'homme, la plus grande partie du travail reste malheureusement encore à faire. Avis aux bénévoles : nos chiens ont besoin de se promener ! Pour un chien de refuge, la promenade prend une valeur immense. C'est un moment ultraprivilégié car il peut se dépenser mentalement et physiquement tout en ayant un échange affectif avec l'homme. Nous n'avons pas encore suffisamment de temps et

d'énergies humaines pour les sortir tous quotidiennement, mais c'est l'objectif que nous nous fixons.

La création d'un immense parc de détente est aussi en projet. Il présentera une certaine variété de substrats, voir de reliefs, une piscine, un tas de sable à creuser et autres éléments susceptibles de plaire à un chien. Cet espace leur permettra de se défouler à plusieurs sous la surveillance d'un humain ou de travailler individuellement avec un rééducateur.

Certains pensionnaires ont plus de chance et vivent en liberté dans la ferme. La cour accueille une dizaine d'adultes (entre deux et douze ans) parfaitement sociables et conviviaux avec tous les types d'humains. Ils sont aussi non fugueurs et non prédateurs, car l'environnement immédiat (de l'autre côté du mur) est hyperstimulant (cent daims, soixante chevaux, dix moutons, sans compter les lièvres, les renards, les chats des champs, les chevreuils...). La cour n'abrite au final presque que des retrievers, bergers, molosses ou croisements avec une race de l'un de ces trois groupes. Les chiens des bénévoles rejoignent ponctuellement cette petite meute. Pendant que leurs maîtres travaillent, ils s'amuse avec les résidents permanents, très liés mais néanmoins accueillants. Globalement, les besoins des chiens de la cour sont satisfaits. Ils ne manquent de rien, font ce qu'ils veulent et voient des humains tout le temps. Ils « participent » même aux travaux de la ferme en accompagnant le tracteur dans les champs, en aidant à déplacer les troupeaux ou en assistant à la distribution des gamelles dans les parcs. La meute de la cour est aussi parfois mise à contribution pour aider un chien que la vie en parc détruit sur le plan psychologique. Un dernier groupe est constitué de vieux chiens habitant au refuge depuis plusieurs années et ayant fait un séjour en parc. Depuis leur « sortie », ils vivent en liberté totale devant la ferme. Leur attachement aux lieux et aux personnes ainsi que l'altération relative de leurs capacités physiques sont la garantie d'une

inaltérable fidélité. Très habitués aux passages des visiteurs, ils sont aussi les sentinelles de la ferme. Leurs aboiements, plus que leurs crocs, garantissent jusqu'à présent la sécurité des lieux.

Les chiens de l'AVA ont tous été choyés puis abandonnés. Nous ne pratiquons pas de « sauvetages » et ne sommes pas une fourrière. Chaque chien est arrivé avec son maître. Les abandons sont donc volontaires et « assumés ». Le propriétaire fait la démarche de remettre son compagnon à un refuge qui lui garantit de le garder à vie s'il n'est pas replacé. Il fait parfois 100 à 200 km pour venir et manifeste, la plupart du temps, du chagrin. L'attachement qui le lie à celui qu'il abandonne est donc réel, même si le chien n'a plus suffisamment d'importance pour continuer à partager sa vie avec lui. Notre but est donc de replacer au plus vite ces chiens dans de nouveaux foyers, afin que leur attachement à l'homme soit le moins perturbé ou altéré possible. Certains chiens restent ou tardent à partir : les plus problématiques sur le plan comportemental, les moins séduisants ou encore ceux qui arrivent déjà vieux. Pour ceux-là, nous essayons de tout mettre en œuvre afin de leur offrir des conditions de vie en accord avec leurs besoins éthologiques et leurs particularités individuelles. ■

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec Marie Volle,
ASV